

Les manœuvres impériales allemandes de 1899 dans le Wurtemberg

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **44 (1899)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-337650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES ALLEMANDES DE 1899

dans le Wurtemberg

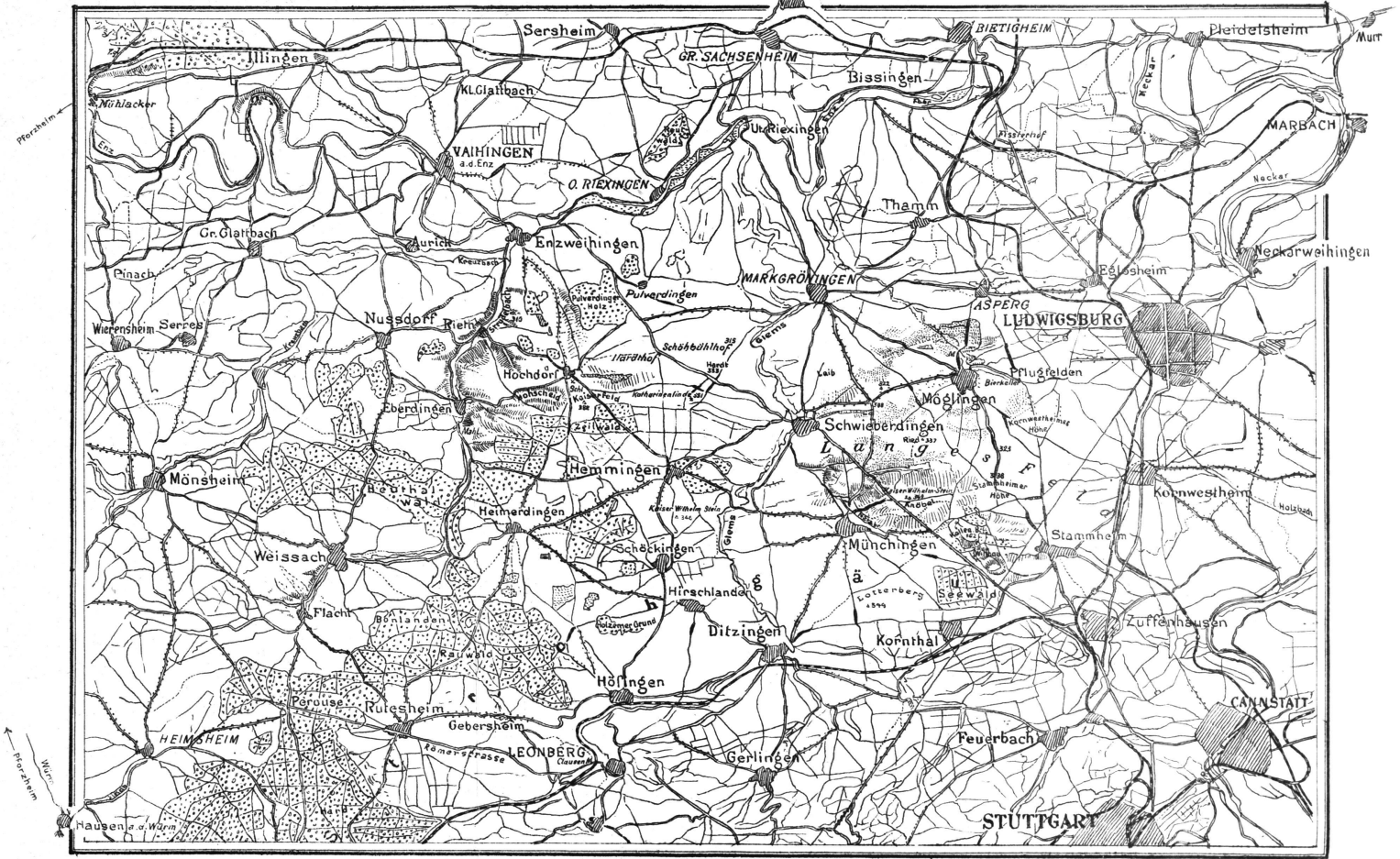
(Avec une carte.)

L'hypothèse générale d'après laquelle se sont déroulées les manœuvres de cette année, rappelle par certains points la situation de 1870, au début de la guerre, au moment de la concentration des troupes sur les deux rives du Rhin. Cette hypothèse est la suivante :

« Une armée dite bleue¹ se rassemble dans le Palatinat au Nord de la région Germersheim-Landau et à l'ouest de cette région. Les XIII^e et XIV^e corps qui appartiennent à cette armée terminent leur mobilisation dans le voisinage de Stuttgart et Ulm (XIII^e) et de Mannheim et Heidelberg (XIV^e). Une armée dite rouge se concentre en Alsace. Le XV^e corps, en garnison dans ce territoire, est, près de Strasbourg, prêt à partir. »

Aujourd'hui, la situation diffère de celle de 1870 en ce sens que l'armée d'Alsace — celle qui représente l'armée de MacMahon — est entièrement mobilisée et prête à marcher; elle dispose même d'un corps de troupes assez important pour franchir le Rhin, tandis que de l'autre côté du fleuve, les contingents de l'armée allemande — celle du Prince royal en 1870 — sont encore en Bavière, en Wurtemberg et dans le Grand-Duché de Bade dans la période de mobilisation. Il importe donc à l'assaillant d'inquiéter cette mobilisation et d'empêcher les troupes de ces états d'opérer leur jonction avec l'armée du Palatinat en leur interdisant l'emploi de la ligne du chemin de fer de Munich à Germersheim par Cannstatt et Mühlacker. De son côté, le corps bleu ne dispose au début que d'un corps d'armée à peine pour résister aux tentatives du parti rouge qui s'apprête à franchir le Rhin et à

¹ On a renoncé cette année à désigner les partis par leur situation géographique et à les appeler, par exemple, parti Est ou parti Ouest. Le cours des événements peut amener des situations différentes et même un renversement complet de deux partis comme cela s'est présenté aux manœuvres de l'année dernière de Minden. On a préféré une dénomination empruntée au jeu de guerre.



Echelle 1:100000

0 1000 2000 3000 4000 5000 6000 Metres.

traverser la Forêt Noire, se dirigeant vers l'est. Plus tard seulement, ce parti bleu sera renforcé par un second corps d'armée qui aura terminé sa mobilisation et se portera à son secours.

La fraction d'armée du *parti rouge*, détachée sur la rive droite du Rhin, est composée du XV^e corps d'armée, de Strasbourg, sous les ordres du lieutenant-général de Meerscheidt-Hüllessem.

Renforcé à quatre divisions d'infanterie pour les grandes manœuvres, ce corps a la composition suivante :

30^e division d'infanterie (lieutenant-général Stœtzer).
31^e » » (lieutenant-général v. Hugo).
39^e » » détachée du XIV^e corps d'armée badois (lieutenant-général Sommer).

41^e division d'infanterie, provisoire (major-général v. Perbandt).

Toutes ces divisions disposent chacune d'un régiment de cavalerie et de six batteries :

Artillerie de corps : quatre batteries ;

Division de cavalerie B., (lieutenant-général v. Engelbrecht) avec deux batteries à cheval.

Au total 42 1/2 bataillons d'infanterie et de chasseurs, 45 escadrons, 30 batteries d'artillerie, plus 3 batteries de mitrailleuses Maxim (Maxim-Maschinengewehre).

Le corps d'armée du *parti bleu* qui est prêt à marcher le premier, est le XIII^e corps, wurtembergeois (Stuttgart), commandé par le lieutenant-général Freiherr v. Falkenhausen.

Le jour où ce corps terminait sa mobilisation, le chemin de fer amenait à Stuttgart la division de cavalerie A qu'on supposait dirigée sur le Palatinat. Cette division, que commande le lieutenant-général Freiherr v. Schele, reçut du général en chef du parti bleu l'ordre de renforcer à Stuttgart le XIII^e corps et de se mettre à sa disposition.

Sur ces entrefaites, le XIV^e corps, censé se concentrer dans la région du Neckar inférieur, a, lui aussi, terminé sa mobilisation. Son commandant, le général de cavalerie v. Bülow, est désigné pour prendre le commandement des deux corps d'armée réunis et de la division de cavalerie A. Il est remplacé à la tête du XIV^e corps par le lieutenant-général v. Bissing.

L'ensemble des forces qui composent la « fraction d'armée » (Armeeabtheilung) du parti bleu présente 49 bataillons, 45 escadrons, 37 batteries, répartis comme suit :

XIII^e corps. — 26^e division d'infanterie (lieutenant-général v. Caemmerer).
 27^e » » (lieutenant-général v. Hiller).
 à chacune un régiment de cavalerie et six batteries.

Artillerie de corps : six batteries.

XIV^e corps. — 28^e division d'infanterie (lieutenant-général v. Oertzen).
 29^e » » (major-général v. Fallois remplaçant le général v. Bissing, appelé au commandement du XIV^e corps.)

à chacune un régiment de cavalerie et six batteries.

Artillerie de corps : cinq batteries.

Division de cavalerie A : 30 escadrons et 2 batteries à cheval.

C'est à la 39^e division (parti rouge) que sont attachées les batteries de mitrailleuses Maxim mentionnées plus haut.

* * *

Le mouvement des troupes commença par le XV^e corps qui, le 5 septembre, le lendemain de la revue de l'empereur à Strasbourg, franchit le Rhin en divers points et s'engagea, sur plusieurs colonnes, à travers la Forêt-Noire. Le flanc gauche du XV^e corps était supposé couvert, dans la direction de Rastatt, par la 39^e division d'infanterie et par la 28^e brigade de cavalerie (désignée pour tourner la division de cavalerie B) dont les troupes, appartenant au XIV^e corps, ne devaient passer leur revue que le 8 septembre et n'entrer ainsi en ligne que plus tard. Sur le front du parti rouge, dans la Forêt-Noire, l'exploration s'effectua au moyen de la division de cavalerie B (2 brigades), et d'une brigade de cavalerie provisoire, formée par prélèvements sur les cavaleries divisionnaires.

Dans la journée du 8, la cavalerie dépassa la rivière du Nagold et poussa son avant-garde jusqu'à la Würm où elle prit le contact avec la cavalerie adverse. Ce ne fut en effet que le 8 au matin que le XIII^e corps — dont la revue avait eu lieu la veille — se mettait en mouvement. Par une marche forcée, la division de cavalerie A, suivie même de quelques détachements d'infanterie, réussit à atteindre la Würm le 8 au soir et à en chasser la cavalerie rouge. Celle-ci se retira sur le Nagold.

Le premier combat se livra le 9 septembre. Le XIII^e corps et la division de cavalerie A se trouvaient ce jour-là sous les ordres du général v. Falkenhausen qui remplaçait le général de Bülow (retenu à Carlsruhe par l'anniversaire du grand-duc de Bade). Fort bien renseigné sur les mouvements de l'ad-

versaïre, — comme on l'est en pareil cas lorsqu'on opère dans son propre pays, — le commandant du parti bleu pouvait aisément prendre ses dispositions pour attaquer l'ennemi à son débouché des montagnes, et se conformer en cela à l'ordre qu'il en avait reçu. Le parti rouge, d'après les indications de la Direction des manœuvres, était plus fort en infanterie, mais disposait d'une artillerie moins nombreuse. Cependant le parti bleu « réussira, en concentrant ses forces à battre un ennemi divisé, débouchant de la montagne par plusieurs colonnes », disait le thème particulier du Directeur des manœuvres pour cette journée. C'est en effet ce que le général v. Falkenhausen chercha à faire. Il battit une des colonnes, mais ne réussit cependant pas à empêcher les autres de déboucher. Son succès partiel ne fut du moins pas reconnu comme tel par la Direction des manœuvres, le parti rouge étant parvenu à diriger deux divisions dans la direction du Nord et à empêcher ainsi le XIV^e corps d'opérer sa jonction avec le XIII^e. Le combat de Weilder-Stadt, dans lequel le général v. Falkenhausen avait déployé presque toutes ses forces en infanterie et en artillerie contre les têtes de colonne de la 31^e division d'infanterie et de la division de cavalerie B rouges, fut déclaré indécis par le Directeur des manœuvres.

Le 9 au soir, la situation du parti rouge paraissait plutôt favorable puisqu'il avait réussi à franchir les défilés de la Forêt-Noire sans éprouver de pertes sérieuses. De son côté, le parti bleu ne pouvait guère espérer être en mesure d'opérer sa concentration le 11 septembre¹ — le XIV^e corps n'avait pas encore rejoint — sans livrer des combats dont l'issue paraissait fort problématique. Aussi, dans la soirée du 9, un ordre télégraphique du grand quartier-général annonçait au commandant du parti bleu que sa fraction d'armée devait opérer le 11 septembre sa concentration derrière la Gloms sur la ligne Schwieberdingen-Léonberg. (Voir la carte des manœuvres, pl. XXVII.) Le mouvement en retraite s'opéra pendant la nuit et dans la matinée du 11, pour ainsi dire sans combats. Le thème de manœuvres pour cette journée portait simplement ces mots : « Marches de guerre ». Le XIV^e corps d'armée avait été dirigé, le 10 au soir, au nord de la rivière de l'Enz, où on l'avait transporté en majeure partie par chemin de fer.

Le XV^e corps, parti rouge, se trouva fort désappointé des

¹ Le 10 était un dimanche, jour de repos.

mouvements inopinés de son adversaire pendant la nuit du 11. Il avait escompté un brillant succès d'armes ; il devait se contenter d'un résultat partiel, favorable il est vrai, au sens stratégique, puisqu'il avait réussi à couper l'armée bleue de son corps principal dans le Palatinat, qu'il occupait la rive gauche de l'Enz et avait en son pouvoir la ligne de chemins de fer de Cannstatt à Mühlacker dont la possession pour le parti bleu était de la dernière importance.

Le 11 au soir, les troupes du parti rouge s'arrêtèrent derrière le Strudelbach, face à l'est, celles du parti bleu derrière la Glems, face à l'ouest, les avant-postes des deux adversaires en regard les uns des autres. Les avant-postes du parti bleu occupaient la ligne Léonberg, Hemmingen, Markgroeningen ; ceux du parti rouge s'étendaient de Rüttesheim par Hochdorf à Enzweihingen.

Le lendemain, on devait en venir aux mains ; le combat était décidé, même sans les ordres des commandants d'armée qu'avaient reçus le matin les deux partis. Les ordres du XV^e corps l'avaient informé que l'armée principale franchirait le lendemain la Lauter et se porterait à l'attaque de l'armée ennemie. Le général en chef comptait attaquer l'adversaire derrière la Glems et le repousser sur Stuttgart. La division de cavalerie B avait l'ordre de tourner l'ennemi par le nord.

Le commandant de la fraction d'armée devait se porter de suite à l'attaque du parti rouge et chercher plus tard à opérer sa jonction avec l'armée principale.

Le combat de la journée du 12 prit tout à fait le caractère d'une bataille rangée ; il eut pour théâtre le territoire compris entre les cours d'eau de la Glems et du Strudelbach. Le terrain accidenté et boisé est peu favorable aux mouvements de la cavalerie, il offrait par contre des positions nombreuses à l'infanterie et à l'artillerie.

L'empereur prit le commandement de la « fraction d'armée » bleue, et se donna l'occasion de conduire à la victoire qui suit d'habitude ses drapeaux aux manœuvres, les troupes de ses alliés du Sud. Ses dispositions étaient d'ailleurs parfaites, ses adversaires eux-mêmes ont dû en convenir. Il importait en effet de rejeter sur l'Enz les troupes de l'ennemi et de lui couper la retraite. L'aile gauche de l'armée de l'empereur, composée des Wurtembergeois, devait prendre l'offensive et

marcher dans la direction du Nord-Ouest, tandis qu'à l'aile droite, les Badois, chercheraient, en refusant le combat, à attirer sur eux l'offensive ennemie.

L'Empereur avait massé ses divisions d'infanterie dans les ravins à couvert des collines de la rive gauche de la Glems. Il avait fait fortifier les crêtes des hauteurs du Hardt, cotes 315 et 333. Cette position fut occupée par la 28^e division, à l'aile droite. Plus au Sud, la 29^e division se masquait dans le ravin situé au Sud-Est de Katharinenlinde. La 26^e division se plaça derrière Schöckingen, enfin la 27^e à l'aile gauche se dissimula dans une coupure du terrain au Sud-Ouest de Hirschlanden. Ces deux divisions étaient prêtes à sortir de leurs emplacements au premier signal.

Le général de Meerscheidt, commandant le parti rouge, entra complètement dans les intentions de l'Empereur, sans les connaître. Il était d'ailleurs fort naturel de sa part qu'il cherchât à prendre l'offensive par son aile gauche pour rejeter la fraction d'armée bleue dans la région boisée des environs de Stuttgart. Les deux divisions de gauche, la 39^e et la 41^e devaient, d'après ses dispositions, marcher contre la ligne Markgröningen-Hardt, tandis que les 30^e et 31^e divisions avaient à tenir le front Pulverdingen, Hochdorf, Heimerdingen. Les divisions de cavalerie des deux partis étaient au Nord, sur les ailes, dans la vallée de l'Enz. Elles devaient chercher à s'envelopper.

Il arrive souvent qu'une opération bien préparée et organisée en tous points déraile par suite de la témérité d'un des participants. Ce phénomène faillit se produire une fois de plus, tant il est vrai qu'en campagne ce qui est simple, seul, réussit. La 29^e division risqua de faire échouer les plans de l'Empereur. En effet, le parti rouge n'avait pas encore occupé, avec le gros de ses forces, les positions de la rive droite du Strudelbach que l'avant-garde de la 29^e division entreprit l'attaque des avant-postes rouges à Hochdorf et s'emparait même de ce village. Elle devint bientôt à son tour l'objet des attaques de trois divisions du parti rouge, des 30^e, 41^e et 39^e. Bien que la 28^e division se fut portée à son secours, les arbitres décidèrent que la 29^e division devait se retirer.

Sur ces entrefaites, l'artillerie des deux partis se portait en position sur toute la ligne ; une violente canonnade s'ensuivit.

A l'aile gauche de l'Empereur, le corps d'armée wurtember-

geois accentuait son mouvement tournant et exerçait sa pression sur la droite ennemie. On réussit à enlever le village de Heimerdingen, occupé par la 31^e division, rouge, et un combat des plus vifs s'engagea dans les forêts situées entre Heimerdingen et Hochdorf. Les Wurtembergeois réussirent enfin à établir leur jonction avec les Badois, près du Zeilwald, dans le saillant du bois que, dès le début de l'action, ceux-ci étaient parvenus à garder en leur possession. L'attaque se resserrait de plus en plus ; elle se trouvait en face de la forte position du Hohscheid, à l'ouest de Hochdorf, qu'à tout prix il fallait enlever, si on entendait rompre la résistance du parti rouge. L'Empereur s'y décida. La position, sur une colline dominante, jouissant de vues étendues et d'un vaste champ de tir, n'était pas facile à emporter. L'Empereur ordonna à toutes ses troupes un mouvement en avant. La 28^e division, en formations profondes, sortit des ravins où elle s'était masquée et marcha tambour battant contre le Hohscheid en passant par le Kaiserfeld. Elle était accompagnée, à sa gauche, par la 29^e division. Plus à gauche encore, la ligne de tirailleurs wurtembergeois progressait rapidement, suivie de ses soutiens et de ses réserves ; elle gagnait du terrain dans les forêts qui s'étendent à l'ouest presque jusqu'au Strudelbach. Un certain nombre de batteries accompagnent l'attaque.

Peu à peu l'infanterie se rapproche, accélérant sa marche et resserrant le cercle formé autour de l'ennemi. A huit heures et demie, il se produit un léger temps d'arrêt. Il est employé à la préparation de l'attaque finale, puis, au son des fanfares et des tambours, toutes les divisions s'avancent à la fois. L'assaut, dirigé par l'Empereur en personne, est impétueux et terrible. L'ennemi ne peut y résister. Malgré ses retours offensifs et en dépit de l'intensité du feu de son artillerie, il est obligé de lâcher pied et d'abandonner ses positions.

Il se retire derrière le Strudelbach, sans chercher à occuper une position de repli. Il se contente de couvrir sa retraite au moyen de son artillerie qui s'établit près de Nussdorf. Le succès de l'Empereur est décisif et complet. Le mouvement rétrograde du parti rouge aurait, en réalité, été singulièrement gêné par les deux cours d'eau, le Kreuzbach et l'Enz, qu'il avait sur ses derrières, surtout si les bleus lui avaient donné la poursuite.

Pour le lendemain, 13 septembre, l'hypothèse générale des manœuvres fut modifiée du tout au tout, de même que l'ordre de bataille. Il s'agissait en effet de constituer trois corps d'armée et de former un corps entier de cavalerie, à deux divisions, le tout sous les ordres du roi de Wurtemberg. L'empereur prit le commandement du corps de cavalerie, ainsi qu'il l'avait déjà fait en 1897, dans les manœuvres de Hombourg. Le roi de Wurtemberg, bien qu'il porte le grade de général de cavalerie, n'a jamais commandé, au service actif, d'unité supérieure à un régiment. En lui donnant le commandement, on faisait à son égard un acte de pure courtoisie.

Pour la journée du 12, les XIV^e et XV^e corps furent réduits à deux divisions. On leur enleva la 29^e et la 41^e divisions dont les brigades servirent à marquer l'ennemi et représentèrent des divisions prenant les numéros 57, 58, 85 et 90.

La cavalerie des corps d'armée fut groupée en une division de cavalerie D. Les artilleries de corps furent supprimées et attribuées aux divisions d'infanterie destinées à marquer l'ennemi. Ces quatre divisions et la division de cavalerie D constituèrent un XX^e corps d'armée, dont le commandement fut dévolu au général de Plessen, commandant du quartier-général de l'Empereur.

Les trois corps d'armée et le corps de cavalerie prirent la dénomination de Première fraction d'armée (Armeeabtheilung). Elle faisait partie du parti bleu ; le XX^e corps devenait le parti rouge. C'était au premier qu'appartenait maintenant le rôle de l'envahisseur supposé venir du Rhin et de la Forêt-Noire, tandis que le parti rouge avait à s'opposer à l'invasion. Chacun des partis était censé appartenir à de grandes armées qui devaient se livrer bataille dans la journée du 13, l'armée bleue déployée dès Gross-Sachsenheim au Nord à Herrenberg au Sud, sur un front de près de 38 kilomètres, front à l'Est ; l'armée rouge face à l'Ouest, entre Marbach et Tubingue, sur une étendue d'environ 43 kilomètres. Les deux partis en présence aux manœuvres représentaient les ailes Nord de ces armées.

Le 12 au soir, la situation est la suivante :

Le parti bleu se trouve à la hauteur du Strudelbach. Chacun des trois corps qui le composent a placé ses divisions comme suit :

Le XIII^e corps près de Gebersheim, Rutesheim et Flacht, Weissach.

Le XV^e corps près de Nussdorf, Rieth, Eberdingen et Aurich, Enzweihingen.

Le XIV^e corps près de Vaihingen sur l'Enz, Klein-Glattbach et Sersheim, Gross-Sachsenheim, Klein-Sachsenheim.

Les avant-postes occupent la ligne : Clausen-Mühle (à l'ouest de Léonberg), lisière nord-est du Rauwald, Heimerdingen, Hochdorf, Pulverdingen, Pont de l'Enz près de Ober-Riexingen, rive gauche de l'Enz jusqu'à Bietigheim.

Le corps de cavalerie s'est porté dans la direction Nord-Est, débordant l'aile droite ennemie, et a franchi le Neckar entre Pleidelsheim et Marbach.

Les forces du parti bleu s'élèvent à 71 $\frac{1}{2}$ bataillons, 60 escadrons, 43 batteries, plus 3 batteries de mitrailleuses Maxim, attachées au corps de cavalerie, auquel on a adjoint deux bataillons de chasseurs.

Le parti rouge est censé avoir franchi, dans la journée du 12, le Neckar entre Neckarweihingen et Cannstatt. Les têtes de colonne de ses quatre divisions se sont avancées jusque derrière la Glems et occupent, le 12 au soir, avec leurs têtes, les localités de Möglingen, Münchingen, Kornthal et Feuerbach.

Son effectif représente 48 bataillons, 30 escadrons et 24 batteries.

Il est à remarquer que dans chaque parti la cavalerie divisionnaire avait été réduite à l'effectif d'un escadron par division.

Le parti rouge, fort inférieur en nombre à son adversaire, est obligé de s'établir en défensive. Il a fortifié les hauteurs de Ried, de Knöbel et du Lotterberg que viendront occuper les 90^e, 85^e et 58^e divisions, la 57^e division ainsi que la division de cavalerie D restant en réserve de derrière l'aile droite.

Le 13 au matin, le roi de Wurtemberg, commandant de la 1^{re} fraction de l'armée bleue, met en marche ses troupes à 7 heures. Son intention est d'attaquer l'ennemi sur la ligne Ditzingen-Markgröningen et d'envelopper l'aile droite ennemie par Bissingen et Bietigheim. Ce mouvement enveloppant est dévolu au XIV^e corps.

A 9 h. 20, le XIV^e corps et la 30^e division du XV^e arrivent avec leurs têtes à la hauteur d'Asperg et se tiennent prêtes à marcher à l'attaque de Möglingen. Au même moment, la 31^e division a à peu près terminé près de Schwieberdingen sa mar-

che en avant. Le XIII^e corps reçoit l'ordre de marcher à l'attaque des hauteurs de Knöbel, puis de celles de Stammheimer Höhe, qui paraissent fortement occupées par l'ennemi.

Vers 10 heures, les XIV et XV^e corps se portent également à l'attaque, l'aile droite du XV^e prenant comme point de direction Schwieberdingen-Ried-Stammheimer Höhe. Les troupes du XV^e arrivent sur cette dernière position presque en même temps que celles du XIII^e corps. Tous deux passent simultanément à l'attaque. L'ennemi, délogé de ses positions, se retire dans la direction de Stuttgart. Un peu avant onze heures apparut le signal de la cessation de la manœuvre.

Le corps de cavalerie, conduit par l'empereur, s'était de son côté avancé par Ludwigsbourg contre l'aile droite du parti rouge, la prenant même à revers. Il se jeta sur la réserve, c'est-à-dire sur la 57^e division, puis sur la 90^e division qui battait en retraite devant l'attaque du XV^e corps. Son intention était ensuite, par une conversion à gauche, de charger les troupes en retraite du centre et de l'aile gauche ennemie. L'arrêt de la manœuvre ne permit pas l'exécution de ce mouvement qui eût fait un digne pendant à l'attaque de Hombourg en 1897.

Cette opération marquait la fin des manœuvres, celles prévues pour la journée du 14 ayant été contremandées pour des motifs que l'on ne connaît pas.

Les troupes furent rapatriées dans leurs garnisons le jour même, d'après un graphique dressé par la section des chemins de fer du grand état-major. La majeure partie d'entre elles, comprenant 55 000 hommes et 1600 chevaux, fut expédiée entre 3 heures de l'après-midi et 11 h. 35 du soir. Le XIII^e corps s'embarqua dans 3 gares différentes, le XIV^e dans 6 gares, le XV^e dans 5 gares. Grâce aux mesures prises, tout se passa sans encombre et dans les délais prévus.

* * *

Les manœuvres de cette année ont donné lieu à quelques essais et à diverses constatations intéressantes.

Pour la première fois, on y voit figurer des mitrailleuses.

Les automobiles ont joué également un certain rôle. Nos lecteurs trouveront dans la Chronique allemande de la présente livraison les observations et le résultat des expériences auxquelles ont donné lieu ces deux engins pendant les manœuvres.

Malgré le mauvais temps, les vélocipédistes ont rendu les meilleurs services. Ils ont été employés exclusivement à la transmission des ordres et des renseignements.

Indépendamment des cyclistes réglementaires, attachés aux différents corps de troupe, on avait formé un détachement de pionniers cyclistes pour la division de cavalerie A.

Les cyclistes avaient été exercés à lire la carte et le terrain et à faire des comptes rendus exacts. Dans les troupes à pied, ils étaient armés du fusil modèle 91 raccourci et allégé, et, dans la cavalerie, de la carabine. Leur habillement comprenait : une casquette, une tunique, une *Litewka* (vareuse), une pèlerine avec capuchon en drap gris imperméable, une culotte, des jambières courtes en cuir et une paire de brodequins.

Pendant toute la durée des manœuvres, on a fait un grand usage de postes de correspondance fournis par les cyclistes. Ces postes, ou relais, étaient généralement distants les uns des autres d'environ 15 kilomètres. Les cyclistes du détachement de la brigade des chemins de fer étaient répartis de la façon suivante : 1 sergent-major et 9 hommes à la disposition du grand quartier général ; 1 sous-officier et 6 hommes auprès de la direction des manœuvres à Karlsruhe ; 1 vice-sergent-major, sous-officiers et 40 hommes employés aux postes de correspondance. La distance de Karlsruhe à Stuttgart était partagée en 7 secteurs, sur chacun desquels était installé un relai comprenant 1 sous-officier et 5 hommes. Les lettres, les télégrammes, les ordres, étaient transmis rapidement d'un relai à un autre ; de cette façon, ils arrivaient plus vite à destination, et les cyclistes étaient moins fatigués. Ce service fonctionnait jour et nuit. Une autre ligne de postes de correspondance fut aussi organisée de Pforzheim à Markgröningen (approximativement 32 kilomètres), en passant par Mühlacker et Vaihingen. Ce dernier service était dirigé par un lieutenant de la brigade des chemins de fer. Le 11 septembre, les opérations militaires ayant lieu plus au Sud, la ligne des relais fut également déplacée dans le même sens et passa par Wurmberg, Waissach, Markgröningen et Hemmingen. Le service des renseignements fonctionnait très régulièrement et très exactement.

La presse allemande fait les plus grands éloges du détachement de cyclistes pionniers qui a franchi le col de Knibis (Forêt-Noire), situé à une altitude de 990 mètres, dans d'excellentes conditions, malgré le mauvais état des chemins. Cette

ascension a eu lieu, avec la 30^e brigade de cavalerie, le jour où ce détachement de cyclistes allait rallier la division de cavalerie A à Mensingen.

Comme l'année dernière aux manœuvres de division, on a employé des pigeons voyageurs dans le corps de cavalerie. On a essayé aux manœuvres de Stuttgart un nouveau mode de transport pour ces volatiles, en les enfermant dans une cage plate, en forme de havre-sac, portée sur le dos d'un cavalier.

Des essais ont aussi été entrepris par un détachement héliographique pour la télégraphie optique. Il n'a par contre pas été organisé d'expériences de télégraphie sans fils.

Les aéroliers ont éprouvé quelques difficultés du fait du mauvais temps et des brouillards les deux derniers jours de manœuvres; ils ont cependant rendu des services. Les ballonnets dont le lâcher signifiait la cessation de la manœuvre, ont obtenu des résultats plus rapides que n'importe quelle sonnerie.

NOUVELLES ET CHRONIQUES

CHRONIQUE SUISSE

Mutations. — L'armée au parlement. — Suisse et Transvaal. — Jubilé des pontonniers. — Société des officiers et Société romande des armes spéciales.

La fin de l'année amène son contingent habituel de mutations; elles seront moins nombreuses qu'elles ne l'ont été l'année dernière, à pareille époque. Parmi celles déjà annoncées, on remarque la libération du service du colonel-divisionnaire Meister, commandant la VI^e division, et du colonel-divisionnaire de Segesser, commandant la division du Gothard.

Le colonel-divisionnaire Meister est né en 1838; il est colonel depuis 1880 et commande la VI^e division depuis 1891; il avait succédé dans ce commandement au colonel-commandant de corps Bleuler.

Quel sera son successeur? On se souvient que lors du dernier cours pour officiers supérieurs (VI^e et VII^e divisions), le colonel Meister avait demandé à être dispensé, et qu'il avait été remplacé pour diriger les officiers de la VI^e division et pour les fonctions de juge de camp aux manœuvres par le colonel Wille. Déjà alors on annonçait, pour la fin de l'année, la retraite du colonel Meister et son remplacement, dans son